

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Pour en finir avec le travail

Un changement radical politique et économique de la
société

CNT-AIT de Montpellier

CNT-AIT de Montpellier
Pour en finir avec le travail
Un changement radical politique et économique de la société
2018

Consulté le 1 avril 2018 de www.cnt-ait-montpellier.org

fr.theanarchistlibrary.org

2018

Les coûts de production doivent sans cesse baisser du fait d'une concurrence agressive et de la compétition généralisée. À ceci vient s'ajouter un chômage technologique provoqué par l'automatisation et l'automation ; par vagues successives, les travailleurs sont éjectés des entreprises pour être remplacés par des machines. Trop de production et moins de consommateurs provoquent des crises économiques, qui s'avèrent inéluctables dans le système capitaliste.

Les gouvernements s'enchaînent et accompagnent à coup de mesures anti-sociales les chefs d'entreprise dans leur plan de restructuration. Flexibilité tous azimuts, licenciement facilité, allègement des « charges »... sont votés par « nos » élus. Tout ceci prouve l'évidente collusion d'intérêts entre patrons et gouvernants.

Aujourd'hui l'externalisation est un mode de travail qui absorbe de plus en plus les travailleurs se prédestinant hier encore au salariat. Le nouveau cadre de l'auto-entreprenariat débouche sur deux statuts différents : soit celui de simili « artisan », soit celui du « salarié-déguisé ». L'antagonisme patron/salarié bascule vers une coopération client/prestataire. Des plateformes numériques surexploitent les nouveaux travailleurs sans droits, en répondant à cette nouvelle réalité. Ainsi, tandis que notre classe perd des compagnons sortis de la lutte de classe, les capitalistes font radier de leur comptabilité macabre des « chômeurs » par poignées.

La croissance, en tant que perspective sans fin du système capitaliste, nous livre à une compétition mondiale généralisée qui met en péril l'ensemble de l'humanité et son éco-système. La raison se voit abandonnée au seul intérêt du profit : « croître et mourir », voilà à quoi se résumait la modernité et l'idée du progrès.

Puisque c'est l'offre qui crée la demande, il est foncièrement malhonnête de faire porter la charge des affres du « consumérisme » à l'individu isolé ; nous sommes pris en otages, parfois complices, mais toujours victimes serviles de la croissance. Voilà pourquoi c'est plutôt le productivisme qui est l'effet de la croissance ! Seul un changement dans l'organisation et dans les choix de la production pourra modifier durablement notre façon de vivre.

Un des choix à forte plus-value unissant patrons et gouvernants qui prospectent le monde : la production et la vente de leurs machines à tuer, marchandises high-tech pour leurs stratégies guerrières. À chaque fois, des prétextes sont avancés, pour ne pas dire inventés (exemple : les photos truquées exhibées par le gouvernement Bush Georges junior des armes de destructions massives soi-disant détenues par le régime de Saddam Hussein en Irak), qui justifient des interventions militaires toujours très médiatisées. Aux yeux du monde,

ces guerres servent ainsi à tester le matériel in vivo, le meilleur moyen de démontrer l'efficacité de l'industrie de la mort à éradiquer toute forme de vie et à détruire ce que la sueur a fait sortir de terre. Non seulement tous ces conflits armés ne manquent jamais de générer du « terrorisme », en prime ils séparent les Hommes en suscitant nationalisme, xénophobie et racisme. Les prétextes invoqués sont multiples et variés : humanitaires, démocratiques, humanistes et universalistes. Mais au fond, il est toujours question du contrôle soit des ressources, soit des matières premières ou des flux commerciaux, ou encore de garantir des positions géostratégiques. L'esprit colonialiste et impérialiste n'a rien perdu de sa vigueur ! Bien au contraire, la guerre fait rage et devient une habitude commandée par le calcul froid du système politico-économique capitaliste dans sa vague libérale actuelle.

Nos modes de vie sont imposés par un système dans lequel des groupes d'individus en interaction s'allient ou se font concurrence au gré de leurs intérêts. Par conséquent, il nous faut changer radicalement notre organisation politique et économique si nous voulons voir s'épanouir l'humanité sur cette unique Terre.

Voilà pourquoi nous pensons que le combat doit se mener sous trois angles : politique (l'État en tant que gouvernement de l'homme par l'homme), économique (la propriété des moyens de production, source du capital en tant que moyen d'exploitation de l'homme par l'homme) et idéologique (la religion et le scientisme en tant que soumission de l'homme par l'homme). Nous, anarcho-syndicalistes, fédérés pour améliorer nos conditions de tra-vail et de vie dans une perspective d'entraide internationale entre tous les prolétaires, n'avons pas de système clef en main à proposer, mais simplement un projet de société.

Comme exemple, il n'a fallu que 25 années d'existence à la CNT espagnole pour grouper plusieurs centaines de milliers de travailleurs espagnols – dont la plupart étaient illettrés – et mettre en place en 1936 les prémices d'une société basée sur une gestion directe du politique et de l'économique. Certes, face à l'adversité, cette révolution sociale capota en une année à peine. La CNT espagnole créée en 1910, fédère 1 577 000 membres sur les 24 000 000 d'habitants recensés dès 1936. Mais le mouvement initié par la CNT, la FAI et le POUM entre juillet 1936 et mai 1937 a été laminé par l'extrême-droite, les conservateurs, les libéraux, les sociaux-démocrates et... les communistes autoritaires.

Aujourd'hui encore, plus que jamais, tout ce que nous désirons est d'en finir avec les frontières administratives, la hiérarchie, la subordination et les classes sociales.